

que tout ce que j'aurais jamais pu rêver, lorsque j'exprime en termes contenus à cette merveilleuse apparition, mon amour respectueux, mon admiration, vous me demandez ce que je pourrais dire de plus à la femme que j'aimerais ?... (*Tombant à genoux*). Je lui dirais, madame...

LA COMTESSE. Chevalier, vous oubliez que le marquis est votre meilleur ami.

BOUFFLERS. Puisque vous êtes Aline, je lui conteste tout droit sur vous ; je vous connaissais, je vous aimais avant lui.

LA COMTESSE (*à part*). C'est pourtant vrai.

BOUFFLERS. Je lui dirais : Adorable Aline... Madame la comtesse, voulez-vous accepter la main du chevalier de Boufflers ?...

LA COMTESSE (*à part*). Ah marquis, ah marquis ! si j'étais coquette, j'aurais une belle occasion de me venger de vos accès de jalousie ! (*Haut.*) Chevalier, relevez-vous d'abord, je vous répondrai ensuite.

BOUFFLERS (*se relevant*). J'attends mon arrêt.

LA COMTESSE. M. de Boufflers vous êtes enthousiaste, éloquent, fort entraînant même, je vous assure, mais...

BOUFFLERS. *Mais...* il y a donc un *mais* ; parlez, de grâce.

LA COMTESSE. Mais vous êtes bien léger ...

BOUFFLERS. Oh ! croyez qu'à l'avenir...

LA COMTESSE. Et vous en fournissez la preuve à l'instant même.

BOUFFLERS. Comment cela ?

LA COMTESSE. En oubliant que vous êtes chevalier de Malte et que par conséquent vous ne pouvez épouser ni Aline, ni aucune autre femme au monde. (*A part, avec un soupir.*) Et vraiment c'est bien dommage !

BOUFFLERS (*se frappant le front*). C'est palsambleu vrai, je n'y pensais plus. Vœux maudits !

LA COMTESSE. Maintenant, de grâce, plus d'enfantillages, parlons sérieusement et revenons-en à la situation, il en est temps. Le marquis sera ici dans quelques instants.

BOUFFLERS. Hélas ! puisque vous le voulez, revenons-en à la triste réalité. — Il s'agit, n'est-il pas vrai, de réparer mes étourderies ; je vais pour cela vous donner, madame, une preuve de